

Une église paroissiale dans une basilique cathédrale

Bernard-Jean Berger

Devenue paroissiale puis cathédrale, l'église de Saint-Denis est au cœur d'une population dont une grande partie souffre de difficultés sociales et économiques. La vitalité de la paroisse se mesure aux nombreuses associations de piété, de charité, d'éducation et d'engagement qui se sont développées sur plus d'un siècle.

Le décret présidentiel du 30 avril 1895 érige la basilique, ancienne abbatiale, en église paroissiale. Depuis quelques décennies, l'industrialisation de la ville s'accroît et avec elle l'installation des travailleurs immigrés de l'intérieur, les Bretons du Finistère notamment. Le peuple ouvrier en grande précarité préoccupe plus les élus que le saint apôtre des Gaules.

Une pastorale quotidienne dans un lieu de mémoire

Lors de la première visite épiscopale en 1906, on observe dans la paroisse une population en grande partie ouvrière, souvent hostile ou tout au moins étrangère aux pratiques religieuses. L'enseignement du catéchisme en vue de la communion solennelle et de la confirmation est une priorité. Les religieuses de la Sainte-Famille et de la Compassion s'y emploient, aidées de laïques à partir de 1937. Conférer les autres sacrements, baptême, mariage, extrême-onction, et célébrer les obsèques sont autant de services quotidiens. L'œuvre de Notre-Dame des Suffrages organise des prières pour les défunts de la paroisse dès 1915.

La paroisse développe des œuvres de piété et de charité pour aider les familles le plus souvent modestes et pauvres dans l'éducation des enfants. Des œuvres s'implantent, toutes créées dans la première décennie du XX^e siècle : de la Propagation de la Foi, de Saint François de Sales, de la Sainte-Enfance, l'association du Sacré-Cœur, pratiquant l'adoration hebdomadaire du Saint-Sacrement, les dames de charité dites du Vestiaire des pauvres, très actives pendant la Première Guerre mondiale, et les Enfants de Marie. La Conférence de Saint-Vincent-de-Paul est présente en 1927. Dans les années 1930 naît l'association Louise de Marillac, dont les membres visitent les pauvres. L'action la plus populaire reste l'organisation des patronages, associations d'éducation populaire à résonance patriotique. Le but éducatif s'associe au souci d'assurer la santé des enfants par la pratique des activités de plein air. Des vicaires organisent dès 1913, dans un hangar et un préau, le patronage dénommé l'« Avant-Garde de Saint-Denis ». Ce sera d'abord une société de préparation militaire et de musique. L'abbé Lenoir puis l'abbé Marcel Joly seront d'excellents animateurs et pédagogues. Le patronage des filles est sous la responsabilité des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Le journal d'information paroissiale, L'Oriflamme, sort son premier numéro le 1^{er} octobre 1913.

Pendant le carême de l'année 1921, le froid glacial marque autant les esprits que la mission organisée cette année-là, qui entraîne la création d'une Union paroissiale en 1923. En 1921 naît une seconde association, le « Patronage Saint-Louis », avec les activités du jeudi après-midi et l'ouverture d'une colonie de vacances dans le Calvados. En 1927, il compte près de quatre cents membres. Un industriel de Saint-Denis met un terrain à la disposition de l'Avant-Garde, dont la réputation dépasse les limites de la ville. Les équipes sportives sont invitées en Algérie en 1930, en Belgique en 1932 à l'occasion des championnats de gymnastique et d'athlétisme, sans oublier les prestations de la

chorale, de l'orchestre et de la fanfare. Puis le scoutisme se développe ; les Âmes vaillantes sont actives en 1942 et les scouts se constituent en 1948.

Le syndicalisme chrétien trouve un écho avec la création d'un syndicat pour les hommes et d'un autre pour les femmes, actifs en 1935. Les mouvements d'action catholique s'implantent, la JOC et la JOCF (Jeunesse ouvrière chrétienne) en 1938, la JECF (Jeunesse étudiante chrétienne) en 1935, la Ligue féminine d'action catholique en 1939, la JICF (Jeunesse indépendante chrétienne) en 1943.

Le territoire de la paroisse est suffisamment étendu et peuplé pour que la chapelle Saint-Louis soit consacrée en novembre 1908 dans le quartier Bel-Air. Mais la population s'accroît aussi dans la partie nord, où un terrain est acheté en 1927 en vue de construire une église. La consécration de Sainte Jeanne-d'Arc de la Mutualité a lieu le 25 juin 1932.

La ville de Saint-Denis attire la main-d'œuvre étrangère. Lors de la visite épiscopale de 1935, on note la présence des Polonais assistés par la mission polonaise de Paris – la chapelle Saint-Louis leur est affectée. On relève aussi de nombreux Espagnols, dont la plupart ont « rallié le communisme », et des Italiens. Ils se logent de façon précaire là où ils peuvent, dans un centre-ville qui se dégrade ou dans la Plaine, près des usines. Après la Seconde Guerre mondiale, les travailleurs des départements d'Algérie, des protectorats du Maroc et de Tunisie s'installent et, en 1948, on évalue la présence musulmane entre 1 200 et 1 500 personnes.

Célébrations extraordinaires et nouvelles initiatives

En 1950, Mgr Roncalli, nonce et futur pape Jean XXIII, vient célébrer la messe dans la basilique. Le troisième centenaire de la naissance de Jean-Baptiste de La Salle y est fêté en 1951 ; le saint fondateur des Frères des Écoles chrétiennes était venu lui-même autrefois à Saint-Denis pour ouvrir l'école toujours présente, familièrement dénommée « JBS ».

Le 19 janvier 1955, les chorales espagnoles, italiennes et polonaises participent à la consécration épiscopale de Mgr Rupp, très proche des immigrés. Deux ans plus tard, la messe célébrée à la mort du docteur Delafontaine réunit une foule considérable, venue saluer le souci qu'il eut des malades, tuberculeux en particulier, et sa gratitude envers les infirmières ; l'hôpital de la ville prend son nom. En 1959, le journal paroissial *L'Oriflamme* devient celui des quatre paroisses de la ville. Ouvert au public non paroissien, il prend pour titre Ensemble.

En 1960, la fête de la Saint-Denis est l'occasion d'une messe télévisée, la première dans la basilique. Cette fête est célébrée chaque année avec ferveur, notamment par la procession des reliques du saint et de ses compagnons. Le succès fut considérable en 1938. À ce moment où la guerre menaçait, Mgr Verdier, archevêque de Paris, prononça une homélie et présida les vêpres ; les grandes orgues et la fanfare de l'Avant-Garde les accompagnaient. Une tradition dionysienne, celle du mariage des rosières, s'est maintenue jusqu'au concile Vatican II. Elle remonte à une fondation de 1648, due aux libéralités d'un religieux de l'abbaye, Dom Belloy de Francières, qui assurait la dot de jeunes filles de Saint-Denis et les frais du repas qui s'ensuivait. Une commission municipale présidait au choix de l'heureuse élue.

Le clergé est attaché à l'histoire de l'abbaye, lieu de la mémoire nationale. Les commémorations sont fréquentes, à côté de celles qu'organise le Mémorial de France. Ainsi, le 7 juin 1914 a lieu une grande fête avec la levée de l'oriflamme en souvenir de la victoire de Bouvines. La messe est célébrée en rite oriental le 18 avril 1920, en présence d'une délégation arménienne venue se recueillir auprès du gisant de Léon de Lusignan, dernier roi de Cilicie ou Petite-Arménie, en mémoire du génocide perpétré contre ce peuple entre 1915 et 1923. Le six centième anniversaire de la naissance de Bertrand du Guesclin est commémoré en 1921. En avril 1929, une messe solennelle a lieu en l'honneur de Jeanne d'Arc lors de la pose d'une plaque dans la basilique.

Les deux guerres mondiales

Les deux guerres mondiales accentuent le désarroi de la population ; les pères sont au front, hospitalisés à l'arrière, prisonniers, ou sont morts pour la France. Les femmes travaillent durement. Dès le mois d'octobre 1914, des prières sont organisées pour les soldats et une messe est célébrée chaque semaine à leur intention. On prie même pour qu'il fasse beau temps, afin que la vie dans les tranchées soit moins pénible. Des nouvelles du front sont données régulièrement. Une veillée de prière a lieu le 18 juin 1915 pour implorer la victoire de la France ; les reliquaires de saint Denis et de

ses compagnons sont exposés. En mars 1916, l'archevêque de Paris vient présider les funérailles de vingt-quatre personnes tuées lors de l'explosion de munitions au Fort de Saint-Denis. En 1917 est fondé le comité paroissial des orphelins de guerre ; le 22 avril, le cardinal Amette consacre l'oriflamme de Saint-Denis, puis, le 14 octobre de la même année, est célébré un service solennel du Souvenir français à la mémoire de tous les soldats morts pour la Patrie. La basilique est atteinte lors de l'explosion d'une poudrerie à La Courneuve le 15 mars 1918 : des vitraux sont brisés.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'occupation est lourde à supporter. On craint des bombardements des voies ferroviaires et des usines ; la faim est lancinante. Obligation est faite aux enfants de venir au catéchisme avec leur masque à gaz ; les fidèles sont prévenus qu'en cas d'alerte, ils ne doivent pas quitter la basilique mais se regrouper sous la tour, dans le narthex. Les prières pour les soldats pendant la campagne de France sont ardentes ; les victimes sont si nombreuses ; l'abbé Lefèvre, vicaire de la paroisse, meurt au champ d'honneur en 1940. Puis on prie Dieu pour les prisonniers de guerre et la solidarité s'organise avec l'envoi de colis.

Pendant toute la durée des deux guerres, des centaines de sacs de sable sont disposés pour protéger les tombeaux, donnant à l'édifice un air de casemate. En 1939, les vitraux de Suger ont été enlevés.

L'église paroissiale et la société civile

Comment ne pas évoquer la longue période de la III^e République, qui laïcise le pays à marche forcée, sans souligner l'opposition frontale entre les autorités civiles locales et le clergé ? Après la Seconde Guerre mondiale, à la Libération, la cohabitation reste difficile avec le secrétariat aux Beaux-Arts, puis avec le ministère de la Culture et ses instances – la direction régionale des Affaires culturelles (DRAC) et la Caisse des monuments historiques – actuel Centre des monuments nationaux (CMN) –, trois partenaires défendant leurs intérêts avec âpreté. Comment partager un même lieu à la fois paroisse et monument historique quand les officiants se sentent gênés pour les visites continues ? Les archives et la mémoire des habitants en portent trace, mais elles font partie d'un passé révolu. Depuis les années 1960, il règne une tolérance, une sympathie réciproque.

En 2013, quand l'Avant-Garde célébra son centenaire, la participation municipale allait de soi. La salle des mariages de l'hôtel de ville servit de cadre au repas de gala ; le « cantique » de l'Avant-Garde d'autrefois fut repris en chœur, là même où l'Internationale avait le monopole.

Le Festival de Saint-Denis, qui se déroule chaque année depuis 1968, a contribué aux apaisements idéologiques. Ses responsables n'arrivent pas en terrain conquis, mais dialoguent avec le recteur de la cathédrale. Le clergé et les paroissiens conscients des enjeux culturels, le dévouement des personnels techniques de la mairie et de tous les organisateurs créent un climat serein.

Une dimension universelle renouvelée par le concile Vatican II

L'Action catholique ouvrière (ACO) développe des équipes de laïcs adultes venant s'ajouter à celles de la JOC. Des chrétiens s'engagent davantage dans les structures sociales, économiques et politiques de la ville. En 1970 se tiendra la première rencontre entre chrétiens et communistes. Dans le même temps, le catéchisme est une des missions des laïcs, des réunions de quartier se développent et la pastorale des cités est lancée.

En 1961, Jean-Pierre Dubois-Dumée, journaliste chrétien de la Centrale des frères dominicains, vient présenter le concile Vatican II ; peu après, Philippe Farine, cofondateur du CCFD (Comité catholique contre la faim et pour le développement), partage le souci de la solidarité. En 1964, huit diacres de la Mission de France sont ordonnés à la basilique.

Le quartier de la basilique abrite une nombreuse population musulmane dans les années 1960. Ces travailleurs regardent avec respect l'édifice où ils osent à peine entrer, mais qui fait partie de leur univers. Ainsi, un vieil homme musulman avait dit combien il aimerait qu'une prière soit dite pour lui à sa mort dans la basilique. Le jour venu, la famille demanda timidement si on ne pouvait pas accueillir le corps de l'ancêtre et, avec la permission de l'évêque, une célébration eut lieu avec un public d'une bonne centaine de musulmans et quelques amis chrétiens ; un prêtre de la paroisse avait préparé l'office avec la famille ; on lut un texte du Coran, avant un passage de la Bible. On a chanté et prié. C'était en 1960, aucune mosquée n'était alors construite dans la ville.

Une basilique cathédrale

La basilique, église paroissiale, devient cathédrale le 15 novembre 1966. Mgr Le Cordier y accueille les évêques des nouveaux diocèses de la région parisienne.

Près de deux mille fidèles du diocèse continuent de rejoindre chaque année notre évêque pour commémorer le martyr des trois saints fondateurs, lors de la fête de Saint-Denis. Il en est de même pour la messe chrismale, même si celle-ci est parfois célébrée dans une église paroissiale. Les diocésains aiment se retrouver dans la cathédrale pour la consécration des huiles servant au baptême, à la confirmation et à l'onction des malades.

Depuis plus de trente ans, la communauté des Portugais se ressource à la messe de 8 h 30, célébrée dans sa langue maternelle. Dans les années 1965-1970, un millier d'entre eux, délaissant le bidonville du Franc-Moisin, remplissaient l'église dès 7 h du matin ; la sortie de la messe marquait l'ouverture du marché de la ville. Les membres de « Foi et Lumière », œuvre de Jean Vanier, apprécient leur pèlerinage annuel à Saint-Denis.

Le 31 mai 1980, Jean-Paul II vient à la rencontre du monde des travailleurs. On se rappelle ce cri du cœur tombant en grosses lettres sur la façade : « Un jeune travailleur vaut plus que tout l'or du monde », citation du père Cardijn, fondateur de la JOC, et qui ajoutait « puisqu'il est fils de Dieu ». En 1995, la sonnerie du bourdon rappelait le drame d'Hiroshima et de Nagasaki cinquante ans auparavant, tandis que plus de cent personnes se tenaient allongées sur le parvis. Trois ans plus tard, des bannières dites de la paix étaient tendues dans la nef et des artistes y exposaient leurs œuvres pour inviter à la paix et à la réconciliation.

Le grand rassemblement des jeunes du monde entier (JMJ), voulu par Jean-Paul II, eut lieu à Paris le 15 août 1997. La région parisienne connut alors une atmosphère inhabituelle. Saint-Denis reçut en particulier les communautés nombreuses de Hongrie, de Roumanie et du Congo. L'année suivante, lors de la Coupe du monde de football en juillet 1998, la messe fut retransmise en Eurovision. Elle était animée par la chorale de Soweto, et Dominique Rocheteau lut une des intentions de la prière universelle. À cette occasion, des rencontres interreligieuses se sont déroulées dans le narthex entre chrétiens, juifs, musulmans, bouddhistes et hindouistes.

La paroisse accompagna le dépôt du cœur de Louis XVII, l'Enfant du Temple, lors d'une messe solennelle à l'initiative du Mémorial de France, le 8 juin 2004. La prière pour tous les enfants martyrs était dans tous les cœurs.

Un groupe d'artistes venus de Bulgarie, de Belgrade, des femmes de Tuzla et de Jérusalem ont été accueillis à l'occasion du Festival de Saint-Denis en 2002, Goran Bregović ayant créé un oratorio sur le thème de la réconciliation entre les trois religions monothéistes. Le dimanche suivant, plus de trente artistes ont participé à la messe et donné des extraits de l'œuvre. En 2004, c'est la chorale de la cathédrale de Hô-Chi-Minh-Ville (Saigon) qui vint partager la prière des Dionysiens.

D'autres paroisses d'Europe (d'Angleterre, d'Autriche, d'Allemagne) qui ont saint Denis comme patron viennent en pèlerinage. Et faut-il rappeler la foule des pèlerins du diocèse de Nanterre venue en 1992 se recueillir sur les tombeaux des martyrs comme leur patronne, sainte Geneviève, il y a plus de mille cinq cents ans ? Les reliques de la sainte furent apportées dans la cathédrale en 2003 depuis l'église Saint-Étienne-du-Mont à Paris. Les chevaliers de l'ordre de Malte participèrent à l'Eucharistie qui suivit. Enfin, les visiteurs de la basilique sont nombreux à venir prier, tels Mgr Belo, évêque du Timor et prix Nobel de la paix, ou le cardinal Ratzinger.

La cathédrale, refuge des immigrés : un arbre dans la ville

Le problème de l'immigration est posé, souvent douloureusement, pour des populations entières n'ayant pas d'autre solution que l'exil. La cathédrale poursuit la tradition plus que millénaire d'accueillir tout exclu.

Des groupes d'immigrés viennent crier leur détresse à la cathédrale de Saint-Denis ; comme dans d'autres églises, ils y sont accueillis. En août 2002, plusieurs milliers d'entre eux vont converger vers la cathédrale et y séjourner quelques jours, avant d'être hébergés dans les salles paroissiales. Cet accueil à Saint-Denis aura un grand retentissement dans toute la France et en Europe. Bien des pratiquants découvrent à cette occasion les malheurs de l'immigration et s'engagent dans des associations de soutien. En 2015, des familles se trouvent encore à la rue. Voulant apporter une

réponse, si modeste soit-elle, des paroisses du diocèse ouvrent les portes de leurs locaux pour un hébergement d'urgence.

En novembre 2003, le Forum social mondial tint ses assises européennes à Saint-Denis et, à cette occasion, plusieurs moments d'accueil à l'église ont été vécus : une exposition sur l'art chrétien en Inde, un concert d'André Gouzes, interprétant la *Cantate de l'Apocalypse*, ou la projection du film de Claude Berri *Le Vieil Homme et l'enfant*, visionné dans l'église et suivi d'un débat. Dans le même esprit, des militants antillais sont accueillis chaque année depuis 2002 pour une célébration commémorative de l'esclavage et de son abolition.

Le touriste ou le pèlerin qui, aujourd'hui, pénètre dans la cathédrale vient dans un lieu habité par la foi, comme aiment à le dire les évêques successifs de Saint-Denis.

Lors de fêtes, le portail central est ouvert. Les habitants, chrétiens ou non, peuvent admirer du carrefour des Quatre-Rues, à trois cents mètres de la basilique cathédrale, les vitraux du chevet et les châsses des trois martyrs. La maison de Dieu accueille toute personne avec ses aspirations, ses joies et ses peines.

Saint-Denis - Dans l'éternité des rois et reines de France

Sous la direction de Mgr Pascal Delannoy, évêque de Saint-Denis

500 pages, 60 auteurs, 85 euros

Editions La Nuée Bleue / Collection « La grâce d'une cathédrale » dirigée par Mgr Joseph Doré, Archevêque émérite de Strasbourg

<http://www.lagracedunecathedrale.com>

